

Homélie du dimanche 29/12/24 – Saint Albert le Grand – fête de la Sainte Famille

1S 1,20-22.24-28 ; Ps 83 ; 1Jn 3,1-2.21-24 ; Lc 2,41-52

- On pourrait se demander si le plus surprenant dans l'histoire de Samuel est que sa mère l'ait remis à la garde du prêtre Elie dès son jeune âge ou bien que ce prêtre ait accepté ! Qu'a-t-il donc bien pu faire ensuite de ce tout jeune garçon ?
- Autres temps, autres mœurs ! Mais ce qui demeure impressionnant, c'est la capacité d'Anne d'offrir ainsi son fils à Dieu.
- Elle avait pourtant demandé ce fils au Seigneur. Or, juste après avoir été exaucée, la voici qui lui offre très concrètement en s'en séparant dès que c'est humainement possible, c'est-à-dire dès qu'il est sevré : « *je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie* », dit-elle au prêtre Elie.
- Malgré la difficulté qu'elle a eue pour devenir mère, Anne n'a donc pas succombé à la tentation bien réelle de s'approprier en quelque sorte son enfant. Sa joie consiste seulement à mettre au monde un petit homme qui a une vocation propre, de servir le Seigneur à travers sa maternité. Et Samuel, sera précisément un grand prophète d'Israël.
- On notera aussi que son père, Elcana, s'en sépare aussi par la force des choses. Il n'objecte rien à sa femme quand elle lui dévoile son projet : « *Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours* », lui dit-elle explicitement, si bien que nous comprenons qu'il consent lui aussi à cette consécration.
- Cet épisode nous interpelle par conséquent sur le rapport des parents avec leurs enfants.
- Pour Anne et Elcana, leur enfant n'est pas « leur » enfant. Il n'est pas à eux, il est à Dieu.
- Et il en va en fait ainsi de toute vie, à commencer par la nôtre !
- Comme le dit saint Paul dans l'épître aux Romains : « *si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.* » (Rm 14,8)
- Et tous nos drames dans l'existence viennent de ce que nous nous approprions cette vie, la nôtre mais aussi en quelque sorte celle de nos proches !
- Comme le dit Saint Jean aux premiers chrétiens, « *dès maintenant nous sommes enfants de Dieu* » parce qu'« *il nous a donné part à son Esprit* ». C'est donc bien à Dieu que nous appartenons plus qu'à nous-mêmes.
- Ainsi compris, le rôle des parents est un ministère au nom du Seigneur et un ministère qui n'est que temporaire. C'est bien Dieu qui délègue sa paternité à un homme et une femme pour leurs enfants, ce qui est particulièrement manifeste pour Marie et Joseph.
 - o Et si on ne peut pas penser que ces derniers aient succombé à la tentation de « s'approprier » l'enfant Jésus, leur mission unique au monde au service de cet enfant si spécial les a placés dans un rôle tellement inédit qu'ils ont certainement dû tâtonner dans leur mission éducatrice !
- D'un côté, Jésus avait l'air tout à fait normal, quoique parfaitement sage et obéissant, ce qui n'est pas si normal en fait !
- Mais il se dégageait aussi de sa personne une grandeur unique pour ceux qui étaient disposés à la percevoir par leur vie intérieure, comme l'étaient Marie et Joseph.
- Ils gardaient ainsi nécessairement une certaine réserve dans leur éducation, exerçant leur autorité de parents bien sûr, mais tout en restant prudents pour ne pas prendre une place qui ne leur revenait pas.
- Plus que tous les autres parents, ils ont eu cette conscience vive que cet enfant leur était confié mais qu'il était en sa personne un mystère qui les dépassait. Jésus était à leur école mais eux aussi à la sienne.
- Et voici que pour la première fois et même la seule fois de son enfance - d'après ce que l'évangile nous rapporte -, Jésus les surprend au point de les faire souffrir terriblement : ils le perdent pendant 3 jours.
- Lui qui ne pose ordinairement pas le moindre souci et qui à 12 ans interpelle déjà par sa sagesse, son intelligence et sa finesse religieuse disparaît sans prévenir.
- Marie et Joseph ont déjà pris l'habitude de le laisser prendre sa liberté, ce qui est particulièrement possible avec lui plus qu'avec n'importe quel autre enfant puisqu'il ne fait jamais rien de mal. Ils rentrent par conséquent Nazareth sans se soucier de lui, bien certains qu'il est, comme toujours, présent là où il doit être et en l'occurrence « dans le convoi des pèlerins ».
- Mais cette fois-ci, il n'est pas là ! Où est-il ? Et pourquoi souffrent-ils tant de l'avoir perdu comme le lui dira ensuite Marie : « *vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* » ?
- Le temps qu'ils passent à le chercher peut nous aider à le comprendre un peu. Ces 3 jours d'absence, avant qu'ils le retrouvent évoquent déjà la mort et sa résurrection le 3^e jour et donc la terrible et douloureuse séparation de celui que Marie et Joseph aiment non seulement comme leur fils mais aussi comme Dieu.
- C'est bien quelque chose de la douleur du mystère pascal que Marie et Joseph anticipent ici, imaginant qu'il lui est arrivé quelque chose de grave, parce que jamais il ne disparaît ainsi sans prévenir. Ils savent aussi que dès sa naissance on a cherché à le tuer...
- Plus encore que la peur de parents inquiets pour leur enfant, ils éprouvent la douleur de l'absence de celui qui donne tout son sens à leur vie.
- Marie, en particulier, est si unie à son Fils que sa perte est un déchirement dont nous n'avons pas idée : notre propre expérience du deuil de nos proches est très en deçà de ce qu'elle a éprouvé à la croix.
- Jésus n'a certainement pas cherché à leur imposer cette épreuve à 12 ans. Il est sincèrement étonné qu'ils l'aient cherché : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* »
- Mais il découvre dans leur réaction qu'« *ils ne comprennent pas ce qu'il leur dit* »
- Ils ne sont pas encore prêts à communier au sacrifice radical que le Fils est venu faire de lui-même. Ils ont encore besoin de temps.
- Alors Jésus qui leur est soumis comme à son Père, qui est soumis à son Père du ciel à travers eux, retourne à Nazareth pour y attendre le moment où ils seront prêts. Il ne peut pas agir sans ses parents car ce sont eux qui ont reçu du Père ce ministère d'autorité sur lui.
- Plus largement encore, on peut dire que Jésus ne peut pas nous sauver sans nous. Il attend donc que nous adhérons librement et pleinement à son œuvre de salut. Il a eu besoin de Marie pour se faire homme, il a eu aussi besoin de Marie et Joseph pour devenir un homme et pour accomplir son œuvre de salut. Il a encore besoin de chacun de nous pour que nous consentions à son salut !
- Ainsi donc, cette famille unique, en plus de l'exemple d'Anne et Elcana nous interpelle sur la vocation de toute famille, sur la dignité du ministère parental et sur la vocation de tout enfant.
- Avons-nous bien conscience et travaillons-nous activement à permettre à chacun de devenir cet enfant du Père éternel que Jésus est venu nous offrir de devenir ? « *L'homme est la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même* » (GS 24,3) !
- Nous préparons nous à entrer dans ce mouvement de sacrifice qu'il nous faudra bien vivre nous aussi un jour pour nous-mêmes et pour nos proches ?